

«On verrait alors le bio de loin»

Cette discussion avec le directeur du FiBL Knut Schmidtke ouvre notre série d'interviews pour les 50 ans de l'Institut. Ce point de départ parle du FiBL du présent.

Bioactualités: Le FiBL a 50 ans. Presque 300 collaborateurs. Un nouveau campus. Un gros contrat de prestations de la Confédération. Qu'est-ce qui se passe en ce moment à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique?

Knut Schmidtke: Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, et pas seulement spatialement. La convention de prestations de quatre ans avec l'OFAG nous permet de nous occuper des nouveaux défis de l'agriculture. Nous avons développé le secteur de la recherche et élargi la vulgarisation et le conseil.

Jusqu'à quel point?

Nous employons par exemple davantage de personnes pour le conseil en viticulture. Nous étoffons fortement le Département Suisse romande. Et nous misons sur de nouveaux outils comme le podcast afin d'atteindre les praticiens aussi par de nouveaux canaux.

À quels nouveaux défis pensez-vous?

Les plantes et les animaux souffrent du réchauffement climatique. Nous devons développer des systèmes de production adaptés, mais nous voulons aussi tout faire pour faire avancer l'agriculture vers la neutralité climatique. Le FiBL peut aussi maintenant s'occuper en détail des cultures herbagères – la Suisse a deux tiers et globalement 60 pour cent de la surface agricole utile en herbages. Les herbages doivent aussi devenir plus tolérants à la sécheresse et à la chaleur. Et nous devons aussi les utiliser pour produire plus de nourriture pour les volailles et les porcs. Nous pourrions ainsi diminuer la concurrence entre la production fourragère et alimentaire.

Concernant la thématique du climat, où est le FiBL dans le paysage de la recherche suisse et internationale?

Le FiBL s'occupe du climat depuis bientôt douze ans, nous pouvons présenter quelques résultats. On cherchait jusqu'ici à produire en ménageant le climat, maintenant de manière climatiquement neutre. Notre compétence de recherche en agriculture bio bénéficie en général d'une grande reconnaissance sur le plan international. Notre collaboration dans les groupes de recherche est donc souvent demandée. La part de nos moyens provenant de consortiums européens et leur nombre ont nettement augmenté ces dernières années.

Vous voulez une neutralité climatique. Beaucoup de fermes bio voient l'image de la vache en danger. La science et la pratique parlent-elles des langages différents?

Nous devons clarifier dans la communication ce qu'on peut actuellement atteindre dans la pratique en restant rentable. Nous devons tenir compte que certaines émissions sont dictées par la nature et donc difficilement influençables. Nous ne

pourrions jamais réduire à zéro la formation de méthane par les vaches ou de gaz hilarant dans le sol. D'après le Conseil international du climat IPCC, le climat resterait stable si nous provoquions au maximum 600 kilos d'équivalents CO₂ par personne et par année. Chaque personne pourrait par exemple utiliser 300 kilos de CO₂ de son contingent pour la nourriture. Une certaine quantité de production animale resterait alors acceptable, du moins tant que nous ne pouvons pas valoriser autrement les herbages. C'est complexe, mais je pense qu'il est impossible d'éviter cette discussion.

En plus de l'adaptation au climat et des herbages, sur quoi d'autre la recherche du FiBL se concentre-t-elle?

La transformation du système alimentaire est un troisième sujet d'avenir important. Que faut-il faire dans l'agriculture suisse et dans toute la filière alimentaire pour correspondre à la tendance vers plus de denrées alimentaires végétariennes? Et nous devons davantage assurer l'alimentation de la population mondiale tout en respectant les limites planétaires. Par l'agriculture biologique, et cela dans le monde entier.

Donc, intensification bio? Ne suit-elle pas le modèle de la révolution verte, tirer le plus possible du sol? De nombreux producteurs ont mauvaise conscience à cause des rendements plus faibles en bio.

L'agriculture bio ne doit bien sûr pas atteindre les rendements conventionnels maximaux, qui ne vont pas sans dommages à l'environnement et qui ne sont nécessaires qu'à cause des grandes pertes jusqu'aux assiettes. Un cinquième de la production végétale mondiale va dans l'énergie et 50 à 70 pour cent dans l'alimentation animale. Bien réagir, c'est cesser de produire de l'énergie avec des plantes, réduire fortement la production animale et ses pertes de transformation et, bien sûr, limiter le gaspillage alimentaire. Nous n'aurions pas moins d'aliments dans les assiettes avec 70 ou 65 pour cent des rendements maximaux. Pour 80 décitonnes de blé conventionnel, l'agriculture bio devrait donc viser 50 à 55 décitonnes pour les très bons sites. Nous avons les possibilités d'atteindre des hauts rendements grâce à la biodiversité, un potentiel pas encore épuisé puisque nous faisons une majorité de cultures pures même en bio.

L'incarnation des cultures propres. Ce n'est pas bien?

L'avenir appartient à la biodiversité agricole. C'est un autre point important pour le FiBL. En plus de la plante cultivée, d'autres espèces doivent aussi croître et fleurir. Renoncer aux cultures pures améliorerait fortement la situation de certains insectes. Cinq autres plantes au mètre carré ne réduisent souvent pas du tout les rendements ou la qualité de la culture, mais cela fait 50 000 plantes par hectare pour les auxiliaires. Nous savons que la combinaison de plantes apporte dans le sol de la biodiversité et des hydrates de carbone supplémentaires, donc de l'énergie, ce dont vivent plus d'organismes du sol. Mais nous ne le faisons pas encore systématiquement.

Qu'est-ce qui retient les producteurs bio?

Nous venons de la production classique où un champ de bette-

rave sucrière est un champ de betterave sucrière et un champ de pomme de terre un champ de pomme de terre. Le bio devrait devenir synonyme de toujours cultiver des combinaisons de plusieurs plantes. Au FiBL, nous devons chercher comment et avec quelles espèces ça marche le mieux. C'est difficile pour la betterave sucrière, mais nous n'avons pas encore essayé systématiquement. Ça changerait beaucoup l'apparence des champs bio. Il y aurait par exemple de l'avoine florale. On verrait alors le bio de loin.

Est-ce que le FiBL arrête certains thèmes?

Par exemple le conseil de base pour la reconversion bio, qui est très bien couvert par les services cantonaux. Nous voyons notre tâche dans le conseil pour l'innovation, soit diffuser des nouvelles connaissances dans la pratique. Très important aussi: développer la recherche venant de la pratique. Et encore un point important du FiBL: le degré de liberté.

Degré de liberté?

Nous suivons cette nouvelle stratégie dans la production animale. Quelles libertés pouvons-nous donner aux animaux pour mieux les respecter? Et le droit de travailler à un haut niveau culturel. Plus de degré de liberté signifie par exemple que nous cessons de donner aux vaches une ration mélangée complète parce que c'est efficace et a l'air d'être le mieux sur le plan physiologique. La vache doit si possible pouvoir choisir elle-même ce qu'elle mange de quel fourrage à quel moment de la journée. Cela aura des conséquences pratiques. Au lieu d'une mélangeuse, il faut des lots de fourrages disséminés. Tout n'est pas économiquement possible, mais nous voulons augmenter le degré de liberté des animaux là où nous pouvons.

Les producteurs Bourgeon déterminent leur Cahier des charges. Il y a une réticence à se rendre le travail plus compliqué.

Le FiBL a la prétention d'être un moteur d'innovation. Il est bien que les producteurs Bourgeon décident eux-mêmes quelle identité ils donnent à leurs produits. Par exemple en interdisant de tuer les poussins mâles, qui est la réalisation d'une exigence éthique relativement nouvelle.

La recherche fournit aussi des connaissances à la politique... qu'advient-il si elle refuse des connaissances meilleures?

La science peut-elle alors devenir politique?

Les chercheurs peuvent toujours être politiquement actifs au niveau personnel. Comme institution nous devrions être prudents. Prenons l'exemple des nouvelles méthodes génétiques. Le FiBL peut classiquement rassembler les arguments pour et contre. Si la nocivité devait s'avérer scientifiquement réelle, comme pour l'atrazine dans l'eau, un institut de recherche doit le signaler clairement. Ce que ferait certainement le FiBL en cas d'utilisation de nouvelles méthodes génétiques dans la sélection végétale et animale.

On ne connaît le risque ni pour l'homme ni pour l'environnement. C'est conc le principe de précaution qui prévaut. Cela devrait-il être au moins provisoirement un non aux nouvelles technologies génétiques?

Les questions ouvertes ne recevront sûrement pas toutes une réponse dans les dix prochaines années. Je connais bien sûr le désir que le FiBL se positionne politiquement plus clairement

sur cette question. Nous laissons plutôt les groupements d'intérêts comme Bio Suisse ou l'IFOAM au niveau international définir une position claire. Le FiBL donnera plutôt une prise de position, dans le sens que si on ne veut pas de nouvelles techniques génétiques en bio, voici les arguments scientifiques qui le justifient. Ils pourraient être inclus dans le débat. Donc une claire séparation des rôles.

Revenons au début: Y a-t-il une devise jubilaire?

Oui, «Ensemble un pas d'avance». Avec nos partenaires comme Bio Suisse et autres. Une institution de 50 ans n'est pas un start-up. Se détacher du vieux et se consacrer au nouveau est un défi. Pour avoir un pas d'avance dans de nombreux domaines.

Qu'est-ce qui doit encore absolument être dit?

Que le fait que le FiBL a eu beaucoup de succès pendant 50 ans et que ça va continuer tient surtout aux gens qui veulent y



Knut Schmidtke dirige le FiBL depuis le 1^{er} avril 2020 avec une direction tricéphale. Photo: Roland Schmid

travailler et s'y sont investis jusqu'à maintenant. Donc tous. C'est la force du FiBL, et cela depuis le début. J'ai signé mon premier courriel aux collaborateurs par «Votre nouveau collaborateur». Je les remercie tous. Je remercie aussi pour les 50 ans de travail du Conseil de fondation, pour le partenariat avec 350 exploitations pratiques et de nombreux instituts de recherche, pour la confiance de la politique, les nombreux donateurs et tous ceux qui se décident pour le bio dans l'agriculture, la transformation et le commerce.

Interview: Stephanie Fuchs



«Un pas d'avance» aussi pour la Fondation du FiBL

Le FiBL a commencé son travail le 1^{er} avril 1974. La fondation du FiBL a été créée une année avant et a rendu cet institut possible. C'est pourquoi le FiBL fête l'année 1973 comme celle de ses débuts.